



Chapitre 32 : Sous contrainte

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Le couloir leur parut plus long qu'à l'aller.

Kairo et Alexandra marchaient quelques pas devant.

Pas côte à côte comme deux gens qui auraient choisi de se rapprocher.

Simplement dans le même silence.

Derrière eux, Lior et Ilia suivaient sans presser l'allure.

Pendant plusieurs secondes, personne ne parla.

Puis Lior baissa légèrement la voix.

— Dis-moi que je rêve pas.

Ilia tourna à peine la tête vers lui.

— Sur quoi ?

Lior lança un regard vers les deux silhouettes devant eux.

— Depuis qu'ils se sont croisés, il y a un truc bizarre entre les deux.

Le coin de la bouche d'Ilia bougea.



Un vrai début de sourire.

Rare au point d'en être presque déplacé dans ce couloir.

— Quoi, dit-elle, t'es en train de découvrir que même au pire moment possible, il peut quand même se passer ce genre de merde ?

Lior souffla du nez.

— Franchement, t'imagines Kairo en couple ?

Cette fois, Ilia eut un petit rire.

Bref. Sec. Presque incrédule.

— T'imagines l'un de nous en couple, sérieusement ?

Lior ne répondit pas tout de suite.

Elle ajouta, plus bas :

— Mais elle est jolie.

Le sourire disparut presque aussitôt qu'il était venu.

Quand Ilia reprit la parole, sa voix avait déjà retrouvé sa dureté normale.

— Et vu leurs têtes, c'est pas exactement le genre de moment où ça me rassure.

Lior acquiesça.



— Moi non plus.

Devant, Kairo n'avait rien entendu clairement.

Ou peut-être juste le souffle d'une phrase.

Pas assez pour en distinguer le sens.

Alexandra, elle, gardait les yeux droits devant elle, comme si elle n'avait plus envie de tourner la tête vers quoi que ce soit tant qu'ils n'auraient pas remis tout ça dans une chaîne de commandement.

Ils atteignirent finalement le secteur central du QG.

Le bruit revint d'un coup.

Pas fort.

Mais assez pour rompre l'isolement des archives.

Des radios grésillaient derrière une cloison. Des bottes passaient sur du béton. Une porte s'ouvrit brusquement plus loin, laissant sortir un soignant avec les manches tachées.

La guerre reprenait sa place normale.

Ou essayait.

Alexandra s'arrêta devant la salle où Ilian Drast les avait déjà reçus la veille.

Elle frappa deux coups brefs.

— Entrez.

Ils passèrent.

Ilian n'était pas assis.

Comme souvent.

Il se tenait près d'une table encombrée de cartes, de feuilles annotées, d'un casque radio et de deux tasses dont aucune n'avait été finie. La lumière basse du bureau lui donnait encore plus cet air de fatigue taillée serrée qui semblait tenir lieu de seconde peau.

Il leva les yeux sur eux.

Son regard passa sur Alexandra, puis sur Kairo.

Il ne parla pas tout de suite.

Pas besoin.

Il avait déjà compris qu'ils ne revenaient pas avec un simple inventaire de vieilleries.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il enfin.

Alexandra répondit la première.

— Incident devant l'Ossature.

Pas un mot de trop.

Ilian attendit la suite.

— Kairo a subi une réaction immédiate au contact visuel. Perte d'équilibre. Rupture sensorielle



nette. J'ai tenté de le retenir. J'ai reçu quelque chose aussi, mais plus brièvement.

Le regard du capitaine ne quitta pas son visage.

— Un malaise ?

— Non.

La réponse tomba sans hésitation.

— Pas un malaise ordinaire.

Ilian déplaça enfin les yeux vers Kairo.

— Vous confirmez ?

Kairo sentit encore le froid de la salle des archives dans sa nuque.

— Oui.

— Formulez.

Il baissa une seconde les yeux, comme pour éviter de regarder ce qu'il allait devoir réduire en mots.

— Ce qu'il y a là-bas... commença-t-il, ce n'est pas un trésor.

Ilian ne broncha pas.

Kairo continua.

— Ce n'est pas une arme non plus. Pas comme les gens l'entendent. Pas un levier à sortir d'une caisse et à tourner contre quelqu'un. Si des types viennent sur cette île pour trouver quelque chose à exploiter, ils cherchent au mauvais endroit et pour les mauvaises raisons.

Un silence tendu se posa dans la pièce.

— Et la bonne raison ? demanda Ilian.

Kairo leva les yeux vers lui.

— Empêcher qu'on rouvre ce qui a déjà été refermé.

Cette fois, même Alexandra resta parfaitement immobile.

Ilian, lui, ne montra rien de spectaculaire.

Seulement cette manière qu'il avait de se durcir encore un peu quand une pièce trop lourde venait de tomber à sa place.

— "Refermé" comment ? demanda-t-il.

Kairo pensa au mot que Soren lui avait laissé comme un clou planté derrière le front.

La porte.

Il ne le prononça pas.

Pas encore.

— Je peux pas vous le dire proprement, répondit-il. Pas plus que ça. Mais ce n'est pas quelque chose qu'on devrait toucher pour voir ce que ça donne.

Lior prit alors la parole.

— Ce que nous avons appris jusqu'ici change déjà la lecture stratégique de l'île. Ce qu'on vient de voir change le reste. On n'est plus seulement sur un territoire pillé pour des reliques ou des restes mal compris. On est sur un endroit où certains de ces restes peuvent encore produire des effets impossibles à ranger proprement.

Ilian garda les yeux sur Kairo encore un moment avant de regarder Lior.

— Et votre conclusion ?

— Que le dossier ne peut plus rester compartimenté comme avant.

Ilia croisa les bras.

— Et qu'on n'a plus le luxe de traiter ça comme un problème de plus au milieu des autres.

Le capitaine tourna légèrement la tête vers elle.

Ilia soutint son regard.

— Vous avez déjà des attaques humaines. Des captifs. Des fronts partout. Des tensions internes. Des armes qui circulent ou qu'on cherche. Si en plus il y a un truc là-dessous que personne ne comprend vraiment et que certains pourraient vouloir rouvrir pour gagner un avantage, on est plus sur une sale situation locale. On est sur une erreur prête à exploser à la gueule de tout le monde.

Le mot explosa resta suspendu un instant.

Ilian ne la reprit pas.

Il se détourna de quelques pas et posa une main sur le bord de la table.



Le silence du bureau changea légèrement de forme.

Plus lourd.

Plus calculateur.

Quand il reparla, ce ne fut pas pour contredire.

— Varden tient encore, dit-il. Mais nous tenons déjà trop de lignes à la fois pour continuer à considérer chaque menace comme un dossier isolé. Les infiltrations humaines s'étendent. Les zones civiles nous échappent par intermittence. Nos unités spécialisées sont trop peu nombreuses. Et chaque fois qu'on protège un point, un autre devient plus fragile.

Il releva les yeux vers eux.

— Si ce que vous rapportez autour de l'Ossature s'ajoute au reste, alors l'isolement complet n'est plus une position rationnelle.

Il ne prononça pas ça comme un aveu.

Encore moins comme une faiblesse.

Il le dit comme un fait.

C'était plus fort.

Lior échangea un bref regard avec Kairo, puis reprit :

— Nous pouvons proposer un canal.

Ilian l'écouta sans ciller.



— Arved et Serra sont déjà dans la boucle depuis notre arrivée. Ils savent ce qu'on a traversé depuis le débarquement. Ils connaissent la mission, le terrain, et ils ont déjà intégré le changement de statut depuis que votre camp a compris que nous étions greffés.

Alexandra regarda légèrement Lior, puis Ilian.

Pas en défiance.

En validation silencieuse.

Lior poursuivit.

— Si on ouvre une communication maintenant, on ne le fait pas pour improviser une alliance. On le fait pour éviter que chacun continue à travailler avec une moitié d'information pendant que l'autre moitié se dégrade ailleurs.

Ilia ajouta :

— Et pour éviter que tout le monde crève chacun dans son coin pour défendre la même île sans jamais se parler.

La formule était dure.

Pas élégante.

Mais juste.

Ilian regarda Alexandra.

— Votre lecture ?

Elle répondit sans délai.

— Incident réel. Pas un malaise. Pas une suggestion. Ce qui s'est passé devant l'Ossature ne doit pas rester dans le périmètre des archives.

Le capitaine fit glisser son regard vers Kairo une dernière fois.

— Et vous maintenez ?

Kairo hocha la tête.

— Oui.

— Que ce n'est pas une ressource.

— Oui.

— Et que le vrai danger serait d'essayer de l'utiliser.

— Oui.

Le bureau retomba dans le silence.

Puis Ilian tendit la main vers la radio de campagne posée sur la table, sans encore l'activer.

— Si j'ouvre ce canal, dit-il, ce ne sera pas un geste de confiance. Ce sera un geste de nécessité.

— C'est suffisant, répondit Lior.

Ilian ne releva pas la formule.

Il activa la ligne.



Le bruit de mise en contact remplit le bureau d'un grésillement bas, haché, presque organique. Alexandra se plaça légèrement sur le côté. Kairo resta droit malgré la fatigue qui lui tirait encore les épaules. Ilia et Lior gardèrent le silence.

Quelques secondes passèrent.

Puis la voix d'Arved apparut, plus métallique qu'en présence réelle, mais immédiatement reconnaissable.

— Ici Arved. Identification.

Ilian prit la parole sans détour.

— Capitaine Ilian Drast, Forces de Défense Vardéniennes. Canal ouvert depuis le QG du secteur nord-est. Je suppose que vous êtes déjà informés qu'il s'est passé autre chose depuis notre dernier échange.

Un temps.

Puis Arved répondit :

— J'en ai été informé assez pour ne pas être seul sur cette ligne.

Le grésillement bougea légèrement.

La voix de Serra suivit aussitôt.

— Kairo ? Tu m'entends correctement ?

Le simple fait qu'elle commence par là remet quelque chose de concret dans la pièce.

— Oui, répondit Kairo.



— Tu tiens debout ?

— Pour l'instant.

— Donc tu tiens.

Ça n'avait rien d'une plaisanterie. Juste sa manière de remettre l'état du corps avant le reste.

Arved reprit :

— Rapport synthétique.

Ilian fit un signe bref à Alexandra.

Elle comprit.

— Incident sur site d'archives contrôlé, dit-elle. Devant la relique centrale nommée l'Ossature. Réaction anormale de Kairo au contact visuel. Perte d'équilibre. Rupture sensorielle nette. Contact physique de ma part pour le retenir. Résonance secondaire chez moi. Pas de blessure externe supplémentaire. Pas de violence du site. Pas d'intervention ennemie. Phénomène interne à l'exposition.

Le silence au bout de la ligne dura une seconde de plus que prévu.

Puis Arved demanda :

— "Résonance secondaire" ?

Alexandra ne changea pas de ton.

— J'ai reçu quelque chose aussi. Plus court. Plus incomplet. Suffisant pour confirmer que l'incident ne relevait pas seulement de lui.



Serra coupa immédiatement :

— Perte de connaissance complète ?

— Chez lui, rupture plus profonde. Chez moi, non.

— Convulsions ?

— Non.

— Saignement ?

— Non.

— Désorientation au réveil ?

Kairo répondit lui-même.

— Oui.

— Persistante ?

— Partielle.

Serra laissa passer une respiration.

— Bien.

Le “bien” n’en était pas vraiment un. C’était un classement provisoire. Une manière de dire : pas encore pire.



La voix d'Arved revint, plus dure.

— Ce que vous décrivez ressemble à autre chose qu'à une réaction de fatigue. Je veux le fond.

Kairo sentit tous les regards se tourner vers lui, y compris celui d'Ilian.

Il parla lentement.

Pas pour faire durer.

Parce que chaque mot demandait encore un effort de tri.

— Le fond, c'est que ce qu'il y a là-bas n'est pas un levier. Pas un reste à exploiter. Pas une supériorité à récupérer. Si des gens viennent ici en pensant trouver une arme, ils se trompent.

Au bout de la ligne, le silence était total.

— Et s'ils essaient de s'en servir malgré tout, reprit Kairo, alors ils risquent surtout de rouvrir quelque chose qu'ils ne comprendront pas.

Il s'arrêta là.

Pas parce qu'il n'y avait rien d'autre.

Parce qu'il savait déjà que le reste ne lui appartenait pas encore assez pour être jeté dans une ligne de communication.

Cette fois, ce ne fut ni Arved ni Serra qui parla en premier.

Une troisième voix entra.

Plus grave.

Plus posée.

Pas plus forte.

Mais plus haute dans l'ordre naturel de ce genre d'échange.

— Ici général Rackero Keln.

Le titre suffit à déplacer légèrement l'air dans la pièce.

Même Ilian redressa imperceptiblement les épaules.

La voix poursuivit :

— J'ai écouté jusque-là. Continuez.

Kairo sentit le regard de Lior glisser vers lui, puis se détourner aussitôt. Côté karsien, l'affaire avait donc bien dépassé Arved seul.

Ce n'était pas anodin.

Ilian reprit la parole avant que Kairo ne doive forcer davantage.

— Le point vardénien est simple, dit-il. Nous subissons déjà une pression dispersée sur trop de lignes : attaques humaines, captifs, défense locale, surveillance de sites anciens, tensions de circulation. Si le phénomène autour de l'Ossature est réel, et je considère désormais qu'il l'est, alors nous ne pouvons plus traiter ce dossier comme une anomalie de plus dans un secteur déjà saturé.

Rackero Keln ne répondit pas tout de suite.

Lorsqu'il le fit, sa voix n'avait rien de théâtral.

Seulement ce poids calme des gens qui parlent quand ils ont déjà assez écouté pour couper juste.

— Vous dites en somme que l'île ne porte pas seulement des restes stratégiques, mais un risque de réactivation mal compris.

Ilian ne se vexa pas du résumé.

— Oui.

— Et vous estimez ce risque assez sérieux pour ouvrir un canal avec des acteurs extérieurs que vous n'auriez pas admis en temps normal.

— Oui.

Arved intervint alors, sec comme à son habitude :

— Et côté karsien, nous estimons aussi que le rapport du trio a dépassé le cadre d'une mission de lecture de terrain classique.

C'était une phrase utile.

Parce qu'elle disait clairement deux choses :

- Kars ne minimisait plus
- mais Kars ne s'abandonnait pas non plus à l'émotion ou au mythe

Serra reprit, plus ancrée :

— Quoi que ce soit, ça a déjà touché directement Kairo et secondairement Alexandra. Donc on ne parle plus seulement d'un renseignement ou d'une vieille peur collective. On parle d'un phénomène qui agit encore sur des corps vivants.



Le bureau resta silencieux une seconde.

Puis Lior parla pour la première fois depuis l'ouverture du canal.

— C'est exactement pour ça qu'on a proposé ce contact. Pas pour demander qu'on vienne sauver qui que ce soit. Mais parce que continuer à garder chacun son morceau de réalité va finir par produire une erreur irréversible.

Rackero Keln répondit sans dureté visible.

— Le mot "irréversible" est souvent employé trop tôt.

Ilia fut la première à lui répondre.

— Pas quand tout le monde est déjà débordé, attaqué de partout, qu'on sait plus ce qui relève du militaire, du politique ou du reste, et qu'en plus il existe encore un truc enterré que des gens seraient assez cons pour vouloir forcer.

Le silence qui suivit fut très bref.

Puis Rackero Keln dit simplement :

— Bien.

Le mot n'approuvait pas la forme.

Il validait le fond.

Arved reprit derrière lui.

— Ce que nous pouvons faire, pour l'instant, c'est reconnaître officiellement un canal de coordination restreint sur ce dossier.



Ilian ne parla pas tout de suite.

Serra ajouta :

— Restreint, mais réel.

Alexandra regarda légèrement Ilian, attendant sa position définitive.

Le capitaine vardénien prit encore une seconde.

Pas pour hésiter.

Pour peser exactement ce qu'il acceptait d'ouvrir.

— Varden ne délègue pas sa lecture du terrain, dit-il. Ni sa souveraineté sur ce qui se trouve ici.

Rackero Keln répondit aussitôt :

— Kars n'a pas demandé cela.

Très bon échange.

Sec.

Net.

Sans posture.

Ilian poursuivit :

— Mais je reconnais qu'à partir de maintenant, garder ce dossier totalement fermé produirait



plus de risques que d'avantages.

Arved reprit :

— Alors nous avons un point de départ.

Kairo sentit la phrase se poser dans la pièce comme ce qu'elle était :

pas un accord de confiance,

pas une alliance,

pas une résolution,

mais un point de départ.

Rackero Keln parla une dernière fois.

— Très bien. Canal restreint validé à titre opérationnel sur ce dossier précis. Échange d'informations prioritaire sur :

un, phénomènes liés aux restes ;

deux, circulation d'armes ou d'acteurs cherchant à les exploiter ;

trois, menace de réouverture de ce qui a déjà été refermé.

Le dernier point pesa plus lourd que les autres.

Même à travers la radio.

Ilian ne releva pas le mot.

Il le laissa vivre.

C'était plus intelligent.



Serra, enfin, revint au concret comme elle savait le faire.

— Kairo, pas d'isolement. Pas d'effort inutile tout de suite. Si ça recommence, on veut le savoir immédiatement. Peu importe devant qui tu te trouves.

— Compris.

Arved ajouta :

— Et personne ne prend d'initiative sur l'Ossature sans remonter l'information. Personne.

Le "personne" valait pour tout le monde.

Varden compris.

Kars compris.

Le trio compris.

Alexandra la première.

Ilian tendit la main vers la radio.

— Alors nous en restons là pour l'instant.

Rackero Keln répondit :

— Pour l'instant.

La ligne se coupa.



Le silence qui suivit fut moins hostile que les précédents.

Pas léger.

Pas apaisé.

Mais différent.

Quelque chose avait bougé.

Pas le danger.

Pas la guerre.

Seulement la manière d'y faire face.

Ilian resta debout un instant, les yeux encore fixés sur la radio éteinte.

Puis il releva la tête vers eux.

— À partir de maintenant, dit-il, personne ne traite ce dossier comme une chasse au trésor ni comme un problème secondaire.

Son regard passa sur Kairo, Alexandra, Lior, puis Ilia.

— La vraie question n'est plus de savoir qui mettra la main dessus.

Il marqua une pause.

— La vraie question, c'est d'empêcher que quelqu'un commette l'erreur de trop.



Personne ne répondit.

Il n'y avait rien à ajouter.

Le chapitre se referma là-dessus, non comme une solution, mais comme une ligne enfin tracée dans le brouillard.

Un canal avait été ouvert.

Sous contrainte.

Et désormais, la moindre erreur compterait deux fois.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés